

intervenir un témoin oculaire qui assurerait avoir vu l'âme du défunt monter au ciel. Le volume s'achève par les résumés des communications, des index des noms, des notions fondamentales et des sources anciennes, et une table des illustrations.

Alaya PALAMIDIS

Pierre BONNECHÈRE & Renaud GAGNÉ (Ed.), *Sacrifices humains, perspectives croisées et représentations. Human Sacrifice, Cross-cultural Perspectives and Representations*. Liège, Presses universitaires de Liège, 2013. 1 vol., 266 pages, ill. (RELIGIONS, 2). Prix : 33 €. ISBN 978-2-87562-021-7.

Le sacrifice humain est un thème à la mode : à peine classé dans les rayons des bibliothèques, *The Strange World of Human Sacrifice*, édité par J. Bremmer (Louvain, 2007) fut suivi par les études réunies par S. Dubel et A. Montandon dans *Mythes sacrificiels et ragoûts d'enfants* (Clermont-Ferrand, 2012) et par les actes du colloque organisé par A. Nagy et F. Prescendi, *Sacrifices humains. Dossiers, discours, comparaisons* (Turnhout, 2013). Le livre recensé ici est issu d'une table ronde qui s'est tenue à Montréal en novembre 2008, suite à un regain d'intérêt pour, nous disent les éditeurs, « un phénomène au fil d'Ariane évanescant » projeté sur le devant de la scène scientifique et médiatique de notre époque. Historiens et anthropologues, notent-ils, se divisent sur le bien-fondé de la documentation, sur l'historicité du phénomène et sur l'expérience concrète de ce rite. Il arrive aussi que, pour justifier des aspirations actuelles, le bricolage des données remette en cause des définitions et des catégorisations déjà acquises. Le schéma de base reste en tout cas souvent évolutionniste, selon l'axiome du progrès cher à l'Antiquité classique et à l'Occident libéral du XIX^e siècle : la civilisation émergerait ainsi d'un environnement naturel primitif où abondent des divinités assoiffées de sang exigeant des sacrifices humains, d'une société où les rapports de force ne sont pas encore normalisés ; la civilisation tendrait à les abolir peu à peu. Pour sortir de cette logique, P. Bonnechère et R. Gagné se proposent de traiter la manière dont les cultures se représentent l'immolation d'une victime humaine, leur usage ou celui des autres, fut-il réel ou symbolique ; en d'autres termes, d'étudier les valeurs et perceptions de ce rite, dans les sociétés qui l'ont pratiqué, imaginé, évoqué. Ont répondu à leur appel six antiquisants, une anthropologue spécialiste des cultures mésoaméricaines et deux historiens de la Chine ancienne. P. Bonnechère analyse comment l'imaginaire grec définit la victime humaine. Selon les mythes, elle doit être parfaite de corps, de lignée, d'âme, d'âge et de statut social ; cette perfection au superlatif, soulignant l'importance de la perte, met en évidence l'immensité du don et la gravité de la crise qui nécessite cette offrande exceptionnelle (« Victime humaine et absolue perfection dans la mentalité grecque »). J. Mylonopoulos souligne la rareté des représentations du sacrifice humain dans l'iconographie grecque ; pour une société qui s'est acharnée à en parler autant, la cristallisation figurée de la mort héroïque de la victime sacrificielle ne paraît pas exactement corrélée aux sources littéraires ; ainsi, des personnages comme Iphigénie et Polyxène répondent aussi à d'autres exigences idéologiques liées, entre autres, aux rites de l'initiation et du mariage (« Gory Details ? The Iconography of Human Sacrifice in Greek Art »). J.N. Bremmer revient lui aussi sur le mythe d'Iphigénie, mais dans les tragé-

dies d'Euripide ; il démontre comment ce poète novateur manipule les thèmes traditionnels (la fille égorgée par son père ; le frère Oreste voué à l'immolation) et agence des réalités et des idéologies habituellement bien catégorisées, fondant l'abolition du sacrifice humain dans la réalité grecque (« Human Sacrifice in Euripides' *Iphigenia in Tauris* »). R. Gagné s'attache à cerner les articulations du tableau peint par Hérodote d'un rite de sacrifice humain accompli par des Grecs, et restitue le rôle joué par l'épisode dans l'ethnographie de l'historien (« Athamas and Zeus Laphystios : Herodotus 7.197 »). A. Henrichs traite également du sacrifice d'Iphigénie ; son texte, une traduction française légèrement amendée d'un article publié en 2007 en allemand, est consacré à la ritualisation de la mise à mort sur l'autel sacrificiel. L'auteur y suit les rapports complexes qui unissent les expressions tragiques et figurées du sacrifice animal aux représentations du sacrifice humain, et déroule son analyse suivant une position nuancée, en regard de la « cuisine du sacrifice » du modèle de J.-P. Vernant, et du « meurtre coupable » du modèle de W. Burkert (« Répandre le sang sur l'autel : ritualisation de la violence dans le sacrifice grec »). R.C.T. Parker cherche à déterminer la place de substitution prise par la victime dans l'imaginaire et la pratique sacrificiels grecs : son rôle, dit l'auteur, est limité, très clairement subordonné à d'autres significations, très loin de l'idée généralement acceptée d'une identification entre la victime et le sacrificateur (« Substitution in Greek Sacrifice »). Les deux contributions qui suivent offrent un éclairage important sur les très rares témoignages écrits relatifs au sacrifice humain en Chine ancienne. Dans la première, R.D.S. Yates s'intéresse au discours rituel d'une série de textes militaires qui décrivent la conduite de la guerre comme une forme de sacrifice et cherche ainsi de définir l'idéologie rituelle qui le sous-tend (« Human Sacrifice and the Rituals of War in Early China »). De son côté, G. Vankeerberghen analyse un poème et son contexte historique (les funérailles du Seigneur Mu de Qin), pour montrer comment les exégètes des différentes époques ont réinterprété le thème du sacrifice de membres de ce clan, en adaptant le texte aux filtres changeants de l'idéologie et de la mémoire culturelle (« "Yellow Bird" and the Discourse of Retainer Sacrifice in China »). On passe ensuite aux pratiques sacrificielles de la Mésoamérique et plus spécifiquement de l'État aztèque avec L.I. Paradis qui examine attentivement les problèmes des sources, l'ampleur du phénomène et les différentes représentations du sacrifice humain par les protagonistes et les chroniqueurs espagnols. Si les Aztèques considéraient positivement la mise à mort de victimes humaines dans le cadre de leur contexte politique, social, économique et religieux, les Espagnols l'avaient en horreur et ne le comprenaient que dans la sphère du religieux (« La représentation des sacrifices humains par les Aztèques et les Espagnols : une image vaut mille mots »). Enfin, B. Gladhill revient vers la Rome antique en traçant les formes et les résonances de l'*hostia humana* dans l'« Énéide » de Virgile. Par une série de lectures détaillées sur la mort de personnages comme Orontès, Palinure, Néoptolème et Turnus, il fait ressortir les spécificités de la culture romaine et de l'épopée virgilienne, face aux prototypes littéraires grecs, dans l'utilisation du rite comme modèle de la transgression absolue aux idées de *fides* et de *pietas* (« The Poetics of Human Sacrifice in Vergil's *Aeneid* »). Une riche bibliographie sélective et 17 planches en couleurs clôturent le volume. Les éditeurs ont bien évité de centrer la question sur l'historicité du sacrifice et de recourir à un comparatisme « de catalogue », tout en préférant comme terrain idéal le thème de

la représentation et de la perception du rite par les protagonistes eux-mêmes. Toutes les contributions suivent cette ligne et offrent le constat de l'impossibilité de dissocier réalité et représentation, histoire et idéologies, lorsque l'on discute de cette pratique en critiquant les sources de manière adéquate. Ces études démontrent aussi à quel point les pistes de réflexion restent nombreuses et le chemin à suivre s'agissant d'utiliser correctement les témoignages du passé pour comprendre les images, les discours, l'allégorie et les symboles entourant le sacrifice humain. Sergio RIBICHINI

Greta HAWES, *Rationalizing Myth in Antiquity*. Oxford, Oxford University Press, 2014. 1 vol., 304 p. Prix : 60 £. ISBN 978-0-19-967277-6.

Cet ouvrage est issu de la thèse de doctorat de l'auteur, soutenue à l'Université de Bristol en janvier 2011 sous la direction de Richard Buxton. Dès l'Antiquité, les mythes ont été critiqués en raison de leur caractère fabuleux et de leurs incohérences logiques et chronologiques. Plusieurs auteurs grecs ont dès lors tenté de conformer les mythes à des standards de rationalité. G. Hawes propose ici une étude approfondie de l'une des approches critiques des Grecs envers leurs propres mythes, approche qui se fonde sur des principes historicistes et qu'elle nomme « interprétation rationalisante », ou simplement « rationalisation ». Son ouvrage aborde donc l'insatisfaction de certains auteurs grecs face à la vision du passé véhiculée par la mythologie ainsi que la stratégie qu'ils ont développée : le remaniement des mythes, considérés comme « des récits mal compris d'événements réels » (p. 2). En outre, il vise à mettre en évidence la diversité des réactions de ces auteurs envers les récits mythiques et à démontrer que la rationalisation, bien plus qu'un mode d'interprétation, doit être considérée comme une véritable forme de narration. Alors que les études précédentes ont porté sur la rationalisation menée par les premiers prosateurs et philosophes, G. Hawes choisit un corpus qui s'étend du IV^e siècle av. J.-C. à la Seconde Sophistique (I^{er} et II^e siècles ap. J.-C.) et même au-delà. Le *Peri Apiston* de Palaiphatos, un traité de la fin du IV^e siècle av. J.-C., constitue le point de départ de son analyse. Celle-ci intègre également deux autres « manuels de rationalisation » appelés *Peri Apiston* – l'un d'Héraclite le Paradoxographe et l'autre d'un auteur anonyme (*Excerpta Vaticana*) – et trois textes plus éclectiques : les *Diegeseis* de Conon, la *Vie de Thésée* de Plutarque, ainsi que la *Périégèse* de Pausanias. En effet, selon G. Hawes, ces textes plus récents ont pour avantage de démontrer plus précisément encore la relation qui s'établit entre les interprétations rationalisantes et leurs contextes de narration. Dans une introduction assez foisonnante, l'auteur retrace les origines de l'interprétation rationalisante, esquisse ses limites conceptuelles et s'intéresse à la relation qu'entretient la rationalisation avec l'allégorie et l'évhémérisme. Ensuite, l'exposé se divise en six chapitres consacrés chacun à l'un des auteurs mentionnés. En se plongeant dans l'univers de ces six auteurs, G. Hawes constate que les solutions apportées aux invraisemblances historiques du mythe s'avèrent aussi variables que la tradition mythique elle-même. En effet, si le *Peri Apiston* de Palaiphatos est structuré de manière bipartite – la première partie propose une version traditionnelle des mythes et soulève leurs incohérences alors que la seconde présente une version alternative rationalisée –, les auteurs des deux autres traités du même nom n'adoptent pas exactement la même atti-